plaisirs est donc une loi primitive de la nature : c'est la condition qu'elle a imposée à tout être sortant de l'état d'insensibilité , à l'homme sortant de ses mains , &c. »

C'est ainsi qu'éclairé par le flambeau de la philosophie , Mr. M. montre la fausseté de toutes les opinions qui placent le bonheur ailleurs qu'au sein de la vertu , dont il dévoile les attraits , & les douceurs qu'elle procure à ceux qui ont le zèle & le courage de la suivre. Elle n'est point sévère cette vertu , & ne ressemble en rien aux idées outrées que les Stoiciens s'en formoient. « Vois tes ressources contre l'emportement & la tyrannie de tes passions propres : apprends à triompher d'elles par elles mêmes ; sois leur maître. Use des plaisirs sans en abuser : ton bonheur est à ce prix : & ne pense pas que l'entreprise soit au-dessus de tes forces. Quoi ! un vindicatif , pour avoir raison d'une offense , souvent chimérique , a le courage de s'exposer à mille dangers ; il supporte constamment des maux extrêmes pendant des années entières , dans l'attente de satisfaire sa passion. La soif de l'or , cette vile ardeur pour un bien frivole , obtient de nous les derniers efforts. Tout cède à l'amour de la gloire , qui n'a pour aiguillon que l'estime des hommes ; & l'ame honnête manquera de vigueur & de persévérance , dans la poursuite de la vertu , où réside son bonheur ! Quiconque le pense , n'a jamais éprouvé le pouvoir de ses charmes , ignore l'étendue de ses forces , méconnoit la sublimité de son être , & n'est pas digne d'être heureux. »

Ce discours est accompagné de notes & d'observations utiles , lumineuses , & qui justifient bien l'idée que la Société littéraire de Chalons
avait